HYMNE A LA VICTOIRE,

Sur la Bataille de Fleurus,

Par Lebrun.

Musique de Catel.

C'est en vain que le Nord enfante
Et vomit d'affreux bataillons :
Leur corps est promis aux sillons
De notre France triomphante.
Fleurus, tes champs, couverts de morts,
Attestent les heureux efforts
De la valeur Républicaine :
Tes champs, fameux par nos exploits,
Ont trahi l'espoir & la haine
De cent mille esclaves des rois.

(*Refrain en chœur*)

Non, non, il n'est rien d'impossible
A qui prétend vaincre ou périr.
Ce cri : *Vivre libre ou mourir*,
Est le serment d'être invincible.

II.

Pareils aux flots de ces ravines
Dont le bruit sème la terreur,
Ils s'avançaient; & leur fureur

Méditait de vaſtes ruines.
Leurs vœux ſe diſputaient nos biens ;
Du meurtre de nos citoyens,
Ils enſanglantaient leurs penſées.
Ils ont paru ! mais ils ont fui
Comme ces feuilles diſperſées,
Qu'Éole ſouffle devant lui.

(*Refrain.*)

Non, non, &c.

III.

Le Dieu que célèbrent nos Fêtes,
L'Éternel combattait pour nous ;
L'Éternel dirigeait nos coups,
Et frappait leurs coupables têtes.
O Fleurus, ô vaſte cercueil,
Où des rois expire l'orgueil,
Où périt l'inſulaire avare :
C'eſt là qu'au fer de nos ſoldats,
L'Anglais fourbe, lâche & barbare,
A payé ſes aſſaſſinats.

(*Refrain.*)

Non, non, &c.

IV.

Soleil ! témoin de la victoire,
Applaudis nos brillans ſuccès !

Sois fier d'éclairer des Français !
Répands tes feux & notre gloire !
Que sur leurs trônes chancelans,
Tous les rois, pâles & tremblans,
Craignent la même destinée !
Enfin les peuples ont leur our
Et leur justice mutinée
Les venge d'un aveugle amour.

(*Refrain.*)

Non, non, &c.

V.

Il n'est plus de lâches obstacles;
Vainqueurs sur la terre & les flots,
Tous les Français sont des héros.
Liberté, voilà tes miracles !
L'ombre de nos seuls étendards,
Fait tomber les tours, les remparts;
Bruxelles voit briser ses portes;
Et le souffle de nos guerriers
Précipite au loin ces cohortes,
Qui menacèrent nos foyers.

(*Refrain.*)

Non, non, &c.

V I.

O renommée ! à ces nouvelles,

À ces prodiges que tu vois,
Prête l'éclat de tes cent voix,
Ranime tes rapides aîles.
Va, par un fidèle rapport,
Glacer les despotes du Nord :
Conte au Danube, au Boristène,
Que vengeur de sa Liberté,
Le Français, de Sparte & d'Athène
Surpasse l'antique fierté.

(*Refrain en chœur.*)

Non, non, il n'est rien d'impossible
A qui prétend vaincre ou périr.
Ce cri : *vivre libre ou mourir*,
Est le serment d'être invincible.

